

## **PIERRE, FEUILLE, PISTOLET**

**Réalisé par Maciek Hamela (2023)**

**En présence de Julien Meunier, scénariste,  
réalisateur et cinéaste de l'ACID**

**Mardi 6 février à 20h30**

Un documentaire exceptionnel sur les réfugiés d'Ukraine se rendant en Pologne. Dès l'invasion russe en Ukraine le 24 février 2022, le réalisateur polonais Maciek Hamela a pris son minivan pour proposer aux Ukrainiens le désirant, de se réfugier en Pologne. C'est cette histoire que raconte ce premier film remarquable, réalisé à chaud au cœur d'un événement géopolitique majeur.

Par Jacky Bornet



Trois jours après l'invasion russe en Ukraine le 24 février 2023, Maciek Hamela, Polonais, décide d'utiliser son minivan de huit places pour embarquer des Ukrainiens voulant fuir leur pays. Il emmènera à bord avec lui quatre chefs opérateurs successifs pour filmer le témoignage des familles qu'il recueille. Elles compteront en tout quelque 400 personnes en six mois, au milieu des 100 000 réfugiés ukrainiens accueillis en Pologne.

### **Champ – contrechamp**

Le nom du jeu des cours de récréation, "pierre, feuille, ciseaux", est détourné en "pierre, feuille, pistolet" par un enfant dans le minivan de Maciek Hamela, et donne le titre du film. Il révèle l'impact que l'invasion russe a dans la population ukrainienne, allant jusqu'à se loger dans le nom d'un jeu d'enfants. Un ustensile du quotidien, une paire de ciseaux, devient une arme à feu et est, comme elle, banalisée dans un quotidien devenu la guerre.

Maciek Hamela construit son film en le réduisant pratiquement à deux plans fixes qui s'alternent : la route défilant à travers le pare-brise de son véhicule, et le contrechamp cadrant ses passagers derrière lui. *Pierre, feuille, pistolet* est un roadmovie. Le véhicule devient une mini-agora où des passagers qui ne se connaissent pas racontent, souvent pour la première fois, leur expérience de la guerre. Ces paroles, parfois légères, témoignent du recul, teinté de fatalisme, dont font preuve les Ukrainiens, pris dans un contexte aussi dramatique.

### **Saut dans le vide**

Ce sentiment de maîtrise de la situation par la population reflète celui des autorités de Kiev, du moins dans ces six premiers mois de guerre que couvre le film. Chaque récit est différent, dans les motivations des intéressés, les contraintes, les destinations, selon les classes sociales et générations mélangées, de passage dans le minivan. Les voyageurs évoquent une guerre larvée depuis le premier conflit de 2014, le sentiment de séparation, et les prochaines retrouvailles avec des proches, une fois arrivés à destination. L'espoir, mais également la peur face à l'inconnu d'un futur incertain, inspirent aussi un grand saut dans le vide.

Maciek Hamela a capté l'instant "T" d'un temps historique, en direct, avec les oubliés de l'Histoire, les populations civiles, premières victimes de la guerre. Celles du film sont obligées de quitter leur pays, leur maison, leurs voisins, leur vie. Mais elles respirent aussi la joie de partir, de quitter le champ de bataille. Un vent de liberté remplit l'habitacle de la voiture dont on ne sort pratiquement pas du film. Pourtant l'image est remarquable, le ruban de la route qui défile, la vie que dégagent les passagers, leur spontanéité et loquacité, font de *Pierre, feuille, pistolet* un puissant témoignage sur la guerre, en Ukraine comme ailleurs.



Se frayant un chemin entre les champs minés, Maciek Hamela nous embarque comme passager de sa voiture fuyant l'Ukraine au milieu de l'avancée russe. La guerre demeure hors champ. Et pourtant nous la voyons se refléter sur le visage des enfants, des femmes et des personnes âgées qu'il aide à rejoindre la Pologne. Ce n'est qu'en quittant la guerre, en lui tournant le dos, que ces personnes commencent à réaliser l'ampleur de ce qui s'est passé. Derrière - le monde détruit, dont les réfugiés ont tenté de sauver les débris : des chats, quelques vêtements, un fer à repasser... Devant - la séparation des maris, des fils, des pères qui sont restés pour défendre leur pays. La voiture du réalisateur est à la fois la scène et le bateau, un espace intime pour partager en toute sincérité les inquiétudes, les rêves et l'espoir.

En pointant sa caméra vers le siège arrière, le cinéaste pose sur eux un regard plein de respect et de tendresse, toujours dans la bonne distance, et parvient ainsi à mêler son geste humanitaire d'un geste cinématographique fort. Le film donne à voir une communauté de destin dans laquelle on reconnaît et retrouve notre humanité.

**Lucas Delangle, Reza Serkanian et Lina Tsimova, cinéastes de l'ACID**  
<https://www.lacid.org/fr/films-et-cineastes/films/in-the-rearview>



### Un minivan-cinéma

Les principaux protagonistes du film sont des personnes qui fuient les bombardements. L'espace qui permet de contenir toutes leurs histoires est un minivan de 8 places qui sert à les convoyer depuis leurs villes ou villages reculés et proches de la frontière russe, vers des zones plus sûres. Pour un grand nombre de personnes qui montent à bord, ce minivan surchargé en regard des normes autorisées devient une fusée les transportant vers la sécurité. Il est en même temps le premier espace de confession sûr et intime, et l'échange de leurs expériences avec moi est d'une évidence tout à fait naturelle. La plupart du temps, les passagers ne se connaissent pas entre eux, et chaque histoire est racontée, très souvent pour la première fois. À l'intérieur du véhicule, la caméra est frontale face aux passagers et se déplace rarement. Les dialogues créent une dynamique dans le cadre, guidant notre œil qui circule librement. La bulle momentanée qu'offre le minivan permet des conversations franches entre le conducteur et les passagers. Ces conversations prennent parfois un ton léger, qui contraste avec le contexte dramatique, se dérochant ainsi aux récits de guerre stéréotypés auxquels on pourrait s'attendre. Ce huis clos dans le véhicule est rythmé par des scènes d'adieux, de présentations ou de retrouvailles qui marquent le début ou la fin de chacune de ces histoires, créant naturellement les chapitres du film.

### Le chauffeur

Dans ce film, je suis réalisateur mais également chauffeur, organisateur, bénévole, interprète, confident. J'aborde l'histoire sans commentaires, ni analyse. Pour les passagers je suis celui qui s'occupe de leur évacuation et c'est d'abord cette place que j'occupe dans le film. Ma mission consiste à retrouver les personnes ayant besoin d'être évacuées et à leur assurer un hébergement et des soins adaptés, ce qui m'amène à être constamment dans l'action et la recherche de solutions. Lorsqu'ils me parlent, c'est donc à « l'homme-orchestre » que je suis qu'ils s'adressent. Le personnage du chauffeur est celui qui fait le lien entre tous les passagers du minivan. J'existe principalement en hors-champ, dans les questions que je pose aux passagers ou lorsque je leur réponds. On entend aussi parfois mes conversations téléphoniques, pour organiser la réception des personnes, prévoir l'étape suivante, communiquer avec les familles, ambulanciers ou autres bénévoles. Ces discussions témoignent de la nature des actions entreprises. Elles reflètent aussi le lien qui se crée entre nous et mon anxiété personnelle dans des situations de danger mortel. Si je suis discret, je ne suis pas neutre. Mes réactions montrent comment les histoires racontées m'étonnent ou me bouleversent. Comme souvent dans les situations dramatiques, le rire est lui aussi présent. Ponctuellement j'apparais à l'image, lorsque je sors du van, et en particulier dans les moments d'adieux et de salutations.

*Propos du réalisateur, tiré du dossier de presse du film*

<https://medias.unifrance.org/medias/29/33/270621/presse/pierre-feuille-pistolet-dossier-de-presse-francais.pdf>